

Décès d'Yvan Lamonde, historien de la culture et des idées



Photo: Norbert Robitaille Au fil des années, Yvan Lamonde a semé derrière lui plus d'une quarantaine de livres et de nombreux travaux consacrés à l'histoire socioculturelle et intellectuelle du Québec francophone.

Jean-François Nadeau

Publié et mis à jour le 26 août
Culture

Connu comme l'un des principaux spécialistes de l'histoire intellectuelle du Québec francophone, Yvan Lamonde était considéré comme l'un des historiens québécois les plus influents de sa génération. Il est décédé mardi à l'âge de 81 ans.

Professeur émérite de l'Université McGill, attaché au Département de langue et littérature françaises, Yvan Lamonde y a enseigné durant nombre d'années. Il se montrait toujours curieux et généreux de son temps, tout en travaillant avec une grande constance à ses propres chantiers de recherche. Au fil des

années, il a semé derrière lui plus d'une quarantaine de livres et de nombreux travaux consacrés à l'histoire socioculturelle et intellectuelle.

Au nombre de ses écrits les plus connus, on trouve sa *Brève histoire des idées au Québec* (2019) et une somme de ses travaux, titrée *Histoire sociale des idées au Québec* et publiée en trois volumes, de 2000 à 2016.

Dans une forme d'autobiographie intitulée *Historien et citoyen. Navigation au long cours* (2008), il regrettait que ses travaux lui aient valu une attention « venue un peu sur le tard ». Il constatait dans cet ouvrage que l'évolution de sa société pointait de plus en plus le nez vers un apprivoisement des cultures du monde, à l'instar de toutes les sociétés modernes. Face à la course du monde, Lamonde adoptait une conception plutôt humaniste, tout en demeurant fidèle aux traces du passé laissées par sa société. À travers sa vision de l'histoire poignait la nécessité de l'enseignement d'une culture civique.

Selon le professeur Jonathan Livernois, ancien étudiant de l'historien, « Yvan Lamonde a toujours écrit pour les citoyens. Aucune complaisance, aucune compromission, aucun tête-à-queue intellectuel : il a voulu doter les Québécois d'une cartographie détaillée des idées qui ont façonné l'agora québécoise depuis la Conquête ».

Lisez le texte de Jonathan Livernois

- [Idées | Yvan Lamonde, l'historien au quai de Sainte-Anne](https://www.ledevoir.com/opinion/idees/912252/idees-yvan-lamonde-historien-quai-sainte-anne?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=boite_extra)
(https://www.ledevoir.com/opinion/idees/912252/idees-yvan-lamonde-historien-quai-sainte-anne?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=boite_extra)

Le professeur Lamonde se méfiait volontiers des importations théoriques, en établissant un équilibre original entre l'histoire culturelle à la française et l'histoire culturelle québécoise. L'œuvre d'un historien tire des abîmes du passé des réponses qui « sont la résultante d'une culture et d'une lecture de son présent », affirmait-il.

Yvan Lamonde s'est beaucoup intéressé à l'univers des « rouges » du XIX^e siècle, naviguant entre les figures de Louis-Joseph Papineau et de Louis-Antoine Dessaulles, deux intellectuels auxquels il a consacré beaucoup d'énergie. On lui doit aussi une édition critique des discours d'Étienne Parent (2000), cet homme qui a été d'abord un allié de Papineau, puis un homme politique plus en réserve par rapport aux idées du bouillant tribun.

En 2019, dans un ouvrage collectif publié en hommage à Lamonde, Michel Lacroix affirmait que ce maître « a renouvelé et défini l'histoire intellectuelle du Canada francophone » en mettant en lumière les influences croisées des États-Unis, de l'Angleterre et du Vatican.

Lamonde aura aussi exploré, ajoutait le professeur Lacroix, « cette profonde ambivalence des francophones, chroniquement tiraillés entre un nationalisme politique, fondé sur les valeurs libérales, et un nationalisme culturel qui se donne pour but de préserver à tout prix la langue et la culture canadiennes-françaises ».

Pour sa biographie de Louis-Antoine Dessaulles, ce neveu et héritier intellectuel de Papineau, Lamonde a reçu le Prix du Gouverneur général du Canada. Le premier tome de sa synthèse susmentionnée, intitulé *Histoire sociale des idées au Québec. 1760-1896*, a obtenu le prix Raymond-Klibansky (2000-2001), remis par la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales au meilleur ouvrage de langue française en sciences humaines.

Il a codirigé, avec Patricia Fleming, de l'Université de Toronto, *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, dont le produit s'est traduit par la parution de six volumes, trois en français et trois en anglais.

L'outillage intellectuel

Né à Saint-Tite en 1944, le jeune Lamonde est étudiant au séminaire de Joliette, où il s'occupe du journal étudiant. Il y fait la rencontre notamment de Georges Aubin, un chercheur hors pair qui va nourrir plus tard ses travaux au sujet de l'univers de Louis-Joseph Papineau.

Il est d'abord formé en philosophie, notamment auprès de Charles Taylor et Paul Ricœur, à l'Université de Montréal. Il étudie ensuite en histoire à l'Université Laval. En 1978, il dépose une thèse de doctorat dans le même établissement, dont le titre est *L'enseignement de la philosophie au Québec, 1665-1920*. Il se passionnera sa vie durant à documenter l'outillage intellectuel dont les élites laïques et religieuses avaient doté les esprits au Québec.

En 1968, au cours de ses études, Lamonde échange volontiers avec Jacques Ferron. Il entretiendra avec l'écrivain une petite correspondance. Lamonde apprécie chez cet écrivain « à l'ironie décapante » le fait, dit-il, qu'il ne se laisse pas endormir par « le ronron métaphysico-religieux de ses contemporains ». Une posture qu'il apprécie également pour lui-même.

En 2025, l'Association internationale des études québécoises annonce la création de la bourse Yvan-Lamonde en histoire culturelle du Québec pour les étudiants aux études supérieures. Elle permet de financer un séjour d'études consacré à l'histoire du Québec ou à « l'histoire comparée du Québec et d'un autre pays ».

Yvan Lamonde était membre de l'Académie des lettres du Québec, de même que de l'Académie des arts, des lettres et des sciences du Canada. Il avait aussi été membre de la Société des Dix.